

La théorie de la représentation sociale et son application dans l'étude des représentations de l'autoformation chez les enseignants de français de l'ESCE

Đỗ Thị Thu Giang*

Ecole Supérieure de Commerce Extérieur, 91 Chùa Láng, Đống Đa, Hanoi, Vietnam

Reçu le 19 octobre 2014

Révision reçue le 20 novembre 2014; Accepté le 15 décembre 2014

Résumé: La théorie de la représentation sociale a vu le jour depuis le 19^e siècle, elle s'est développée rapidement au fil du temps et est devenue actuellement une théorie largement utilisée dans les recherches en sciences sociales et humaines. La représentation sociale désigne une sorte de connaissance spécifique de l'homme, socialement élaborée et partagée à travers la communication au sein d'un groupe. Elle est constituée d'un ensemble d'opinions, d'attitudes et d'informations à propos d'un objet donné. Etudier la représentation sociale, notamment son noyau central (constitué d'éléments organisateurs stables de la représentation sociale d'un objet) est un procédé pour identifier les perceptions et pensées d'un groupe social à propos d'un objet ou phénomène, donc, on pourra comprendre leurs points de vue ainsi que leurs pratiques liés à cet objet. A titre pratique, nous avons appliqué cette théorie dans notre étude portant sur les représentations de l'autoformation chez les enseignants de français de l'Ecole supérieure de Commerce extérieur. Nous espérons que notre recherche contribuera à démontrer que la théorie de la représentation sociale pourra devenir une nouvelle piste pour les chercheurs vietnamiens afin d'appréhender la réalité.

Mots clés: Représentation sociale, noyau central, autoformation.

1. Problématique

La notion de représentation a été évoquée pour la première fois au XIX^e siècle par Emile Durkheim. Elle est devenue ensuite *représentation sociale* avec Moscovici et celle-ci est ensuite étudiée par d'autres chercheurs comme Jodelet, Abric, Bourdier, Herzlich...

Elle est devenue une théorie importante souvent utilisée dans différents domaines de recherche en sciences humaines: psychologie sociale, psychologie cognitive, psychanalyse, histoire, sociologie, anthropologie, linguistique, sociolinguistique et didactique...

En France et dans le monde, la représentation sociale, notamment la théorie du noyau central de la représentation sociale, est largement utilisée dans les recherches du domaine des sciences sociales dont l'éducation

* Tel.: 84-912437705

Email: thugiangbonjour2002@yahoo.fr

et l'enseignement des langues. Or, ce concept reste encore peu connu au Vietnam et son application dans les recherches est évidemment très limitée. C'est pour cette raison que nous voudrions présenter cette théorie dans le but de démontrer son intérêt pour les chercheurs vietnamiens dans leurs recherches en sociologie, linguistique et didactique des langues.

Pour comprendre le concept de représentation sociale et de son noyau central, nous voudrions l'étudier dans son évolution, dans ses fonctions et caractéristiques ainsi que dans son fonctionnement. Pour illustrer son application dans les recherches, nous présentons une étude portant sur les représentations de l'autoformation chez les enseignants de français à l'Ecole supérieure de Commerce extérieur (ESCE).

2. Théorie de la représentation sociale

2.1. Histoire et définition du concept

Le concept de *représentation sociale* a vu le jour avec David Emile Durkheim (1858-1917), à la fin du XIX^e siècle, dans son étude des religions et des mythes où il a introduit les *représentations individuelles* et les *représentations collectives* [1]. Ensuite, avec Moscovici [2], l'appellation de *représentation sociale* est née officiellement et largement utilisée dans les recherches en sciences sociales et humaines.

Après Moscovici, de nombreux chercheurs ont proposé des définitions complémentaires des représentations sociales. A titre d'exemple, Fischer les définit comme « *un processus, un statut cognitif, permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de*

nos propres conduites à l'intérieur des interactions sociales » [3 :118].

L'école française des représentations sociales, coordonnée par Denise Jodelet, étudie les représentations en les considérant dans les diverses dimensions de la vie humaine et sociale et leur attribuant le rôle d'un centre de coordination et de liaison. Selon Jodelet (1989, cité par [4 :14]), la représentation sociale est une sorte de connaissance socialement partagée au sein d'un groupe et considérée comme un « *savoir de sens commun* » ou « *savoir natif* », « *naturel* », elle est ainsi distinguée de la connaissance scientifique. Mais l'étude des représentations d'un fait social est « *aussi légitime* » que la connaissance scientifique car les représentations sociales sont importantes dans la vie sociale et leur étude apporte des éclairages sur les processus cognitifs et les rapports sociaux.

Pour Doise [5], qui s'inspire directement des travaux de Moscovici [2] et de Bourdieu [6], les représentations sociales reflètent nos interactions avec les autres et nos communications sociales. Elles contribuent à constituer notre identité personnelle et refléter nos relations avec la société ou avec les différents groupes sociaux (ces groupes peuvent être notre groupe d'appartenance ou ceux desquels nous nous écartons). Codol [7] rejoint cette idée en reconnaissant la dimension dynamique des représentations sociales : « *ce qui permet de qualifier de sociales ces représentations, ce sont moins leurs rapports individuels ou groupaux que le fait qu'elles soient élaborées au cours de processus d'échanges et d'interactions* » avec un groupe, une communauté, une société ou une culture d'appartenance.

Et puis, Abric [8] aborde la notion de représentation sociale d'une façon plus

fonctionnelle. Selon lui, « toute représentation [sociale] est une forme de vision globale et unitaire d'un objet, mais aussi d'un sujet. Cette représentation restructure la réalité pour permettre une intégration à la fois des caractéristiques objectives de l'objet, des expériences antérieures du sujet, et de son système d'attitudes et de normes ». Ce processus permet à l'individu ou au groupe de « donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de références, donc de s'y adapter, de s'y définir une place. La représentation est un guide pour l'action, elle oriente les actions et les relations sociales. Elle est un système de pré-décodage car elle détermine un ensemble d'anticipations et d'attentes ». Abric est également une figure de référence à propos de la représentation sociale en proposant la théorie de sa structure organisatrice constituée d'un noyau central et d'éléments périphériques.

Jodelet [9] définit les représentations sociales comme « une forme de connaissance [...] socialement élaborée [...] et partagée [...] ayant une visée pratique [...] et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Cette forme de connaissance, parce qu'elle se distingue de la connaissance scientifique, est parfois aussi appelée savoir de sens commun ou savoir naïf, voire croyance ». Pourtant, l'étude des représentations d'un fait social est « aussi légitime que cette dernière [la connaissance scientifique] en raison de son importance dans la vie sociale, de l'éclairage qu'elle apporte sur les processus cognitifs et les interactions sociales ». Les représentations sociales sont des phénomènes cognitifs résultant de divers éléments liés à l'individu et au fait social à savoir : expériences, pratiques, modèles de conduites et de pensée, implications normatives et affectives... Ainsi, l'étude des

représentations sociales peut constituer une approche de la vie mentale de l'individu et du groupe. Elles sont traitées à la fois comme le produit et le processus d'importer la réalité extérieure dans l'esprit de l'homme (Jodelet [10]) : « Représenter ou se représenter correspond à un acte de pensée par lequel un sujet se rapporte à un objet. Celui-ci peut être aussi bien une personne, une chose, un événement matériel, psychique ou social, un phénomène naturel, une idée, une théorie, etc. ; il peut être aussi bien réel qu'imaginaire ou mythique, mais il est toujours requis. Il n'y a pas de représentation sans objet. »

2.2. Fonctions des représentations sociales

Roussiau et Bonardi [11] synthétisent à travers les recherches sur les représentations sociales trois vocations essentielles de celles-ci : **communication, reconstruction du réel et maîtrise de l'environnement**. Etant une forme de pensée socialement construite, les représentations ont à « assurer la communication entre les membres d'une communauté en leur proposant un code pour leurs échanges et un code pour nommer et classer de manière univoque les parties de leur monde, de leur histoire individuelle ou collective. » (Moscovici, [2]). De la communication, l'individu interprète son environnement quotidien et reconstruit donc le réel. Les représentations « nous guident dans la façon de nommer et définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter, statuer sur eux et, le cas échéant, prendre une position à leur égard et la défendre » (Jodelet, [9]). Issues de l'activité mentale des individus et des groupes, les représentations s'élaborent par rapport à des objets « socialement importants ». Ainsi, elles sont une connaissance pratique

permettant de situer et de maîtriser l'environnement. Elles servent alors à « *instaurer un ordre qui donne aux individus la possibilité de s'orienter dans l'environnement social, matériel et de le dominer* » (Moscovici, [2]). Maîtriser l'environnement c'est aussi orienter les conduites des individus dans leur vie.

D'une autre approche plus concrète, on pourrait énumérer les fonctions différentes des représentations sociales comme suit :

D'abord, elles ont des *fonctions cognitives*. En effet, elles permettent aux individus d'intégrer des données nouvelles à leurs cadres de pensée. Ces connaissances ou ces idées neuves sont diffusées plus particulièrement par certaines catégories sociales: les journalistes, les politiciens, les médecins, les formateurs...

Ensuite, les représentations ont des *fonctions d'interprétation et de construction de la réalité*. Elles sont une manière de penser et d'interpréter le monde et la vie. Les valeurs et le contexte dans lequel elles s'élaborent ont une incidence sur la construction de la réalité. Il existe toujours une part de création individuelle ou collective dans les représentations. C'est pourquoi, elles ne sont pas figées. Elles évoluent, même parfois très lentement.

Les représentations ont également des *fonctions d'orientation des conduites et des comportements*. Elles sont porteuses de sens, elles créent du lien, et en cela elles ont une fonction sociale. Elles aident les gens à communiquer, à se diriger dans leur environnement et à agir. Elles engendrent des attitudes, des opinions et des comportements parce qu'elles permettent à l'individu de filtrer, dans la réalité sociale, ce qui va dans le sens de son opinion, c'est-à-dire que l'individu va reconstruire la réalité en fonction de son

système d'opinion. Elles ont donc un aspect prescriptif. "Elle définit ce qui est licite, tolérable ou inacceptable dans un contexte social donné." (Abric, [12]).

En outre, on reconnaît des *fonctions identitaires* des représentations sociales. En effet, celles-ci permettent de situer les sujets dans leur champ social et d'élaborer une identité sociale compatible avec des systèmes de normes et de valeurs déterminés. Selon Jodelet [13], "partager une idée, un langage, c'est aussi affirmer un lien social et une identité."

Enfin, d'autres fonctions affichées aux représentations sociales sont celles de *justification des pratiques*. Celles-ci nous semblent très liées aux fonctions précédentes. Les représentations que le sujet va se faire de l'autre justifie des prises de position et des comportements. Selon Abric [12], il s'agit d'un "nouveau rôle des représentations: celui du maintien ou du renforcement de la position sociale du groupe concerné."

En somme, les représentations ont des fonctions importantes dans la vie humaine car elles nous permettent non seulement de percevoir le monde mais aussi de modifier notre vision du monde ainsi que d'affirmer notre identité sociale.

2.3. Fonctionnement des représentations sociales

Pour bien comprendre comment s'élaborent les représentations, il est important d'étudier leur organisation et leur structure, c'est-à-dire la façon dont elles se forment.

2.3.1. Théorie du noyau central

Abric a été l'un des premiers chercheurs à avoir analysé l'organisation et la structure de la représentation sociale. Ensuite, les travaux de

Flament [14], Guimelli et Rouquette [15] ou encore Moliner [16], [17] ont également contribué à la théorie du noyau développée par Abric, tant au niveau théorique, méthodologique qu'empirique. Elle est devenue maintenant un des modèles les plus achevés et cohérents des représentations sociales. (Valence et Roussiau, [18]).

Selon cette théorie, une représentation sociale est un ensemble organisé et structuré d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes qui constituent un système sociocognitif particulier composé de deux sous-systèmes en interaction : un système central et un système périphérique (Abric, [19]). Le noyau central est formé des éléments stables et organisateurs de la représentation qui caractérisent l'objet social (par exemple, le fait qu'un psy travaille sur le fonctionnement mental des gens). Sans eux, l'objet social n'est plus le même (un praticien ne travaillant pas sur le fonctionnement mental des gens, ne peut pas être psy). Ces éléments centraux sont donc dits *stables, organisateurs, et non négociables*. Ils sont généralement des préjugés, des stéréotypes ou des opinions. Autour de ces éléments centraux, on trouve des **éléments périphériques**, faisant partie de la représentation sociale, mais ne sont pas indispensables pour définir la représentation sociale. Par exemple, le fait de prescrire des médicaments est un élément de la représentation sociale du psychologue. Mais on peut l'enlever sans dénaturer complètement le concept de "psychologue". Ces éléments périphériques sont donc *négociables, ils n'organisent pas la représentation* (ils ne définissent pas celle-ci) et sont par conséquent *relativement instables*. (Desbrosses, [20])

Chaque système joue un rôle spécifique mais ils sont complémentaires l'un de l'autre.

Le noyau central, considéré comme la base fondamentale de la représentation, va exprimer le système de valeurs et les conditions socio-historiques d'existence du collectif ; c'est ainsi le système de normes de l'environnement auquel le groupe se réfère. Le système périphérique, quant à lui, n'est pas normatif mais fonctionnel et dynamique. Il permet d'ancrer la représentation dans la réalité du moment mais est ainsi plus sensible et déterminé par le contexte immédiat. Il constitue alors l'interface entre la réalité concrète et le système central, permet l'intégration de l'histoire propre du sujet et donc il rend concret la dimension normative du système central. (Valence et Roussiau, [18])

Cette approche structurale met en importance les aspects consensuels des éléments incontournables du noyau central. Celui-ci est constitué d'un petit nombre d'éléments de haut consensus (small number of highly consensual elements – high consensus zone, (Castellotti et Moore, [21]) qui sont stables. Les deux représentations sont considérées comme distinctes seulement si elles sont composées de deux systèmes centraux différents. (Moliner, [22]). Et les représentations changeront seulement quand leur noyau central change. C'est pourquoi, repérer et identifier le système central d'une représentation nous permettra de comprendre ce qui constitue le « cœur », le fondement social d'une représentation et donc de comprendre son fonctionnement et sa dynamique dans une perspective de mise en évidence des cognitions partagées d'une population donnée par rapport à un objet. (Valence et Roussiau, [18])

Pour appuyer sa théorie du noyau central selon laquelle les éléments centraux sont incontournables pour l'existence de la représentation, Abric [23] donne une hypothèse :

si l'on demande à quelqu'un de mémoriser les caractéristiques d'un objet social, les préconnaissances (reflétant la représentation sociale) seront beaucoup mieux retenues que des caractéristiques atypiques que possède cet objet social particulier. Ceci implique le fait suivant : lorsqu'on demande à des sujets de mémoriser une liste de mots, ils devraient retenir plus de mots si ces mots impliquent les éléments centraux d'une représentation. Il est plus aisé de se rappeler un tout uniforme et déjà connu : si on en a oublié un morceau, alors par habitude ou par routine, on peut le re-deviner sans efforts... A l'inverse, ces mêmes éléments, si on ne les organise pas... il est vraisemblable qu'il soit plus difficile de se les remémorer.

Dans son étude sur l'organisation de l'artisan, Abric a essayé de repérer les éléments centraux de la représentation sociale de l'artisan. Après les entretiens avec une centaine de personnes à travers toute la France, il a retenu 64 items (mots et expressions) considérés comme éléments du champs de la représentation. A chaque fois qu'il demande à un échantillon de repérer la moitié des items proposés dans la liste comme représentatifs du métier de l'artisan, il reçoit un champs d'items de plus en plus réduit (32 -> 16 -> ainsi de suite) et de plus en plus représentatif de l'artisan. Finalement, il a obtenu 5 items représentant le métier : « *travailleur manuel* », « *amour du métier* », « *travail personnalisé* », « *travail de qualité* » et « *apprenti* ». Ces cinq items pourraient former le noyau central de « l'artisan ». Il s'agit là d'une méthode courante pour définir les caractéristiques principales (les éléments centraux) de représentations. En deuxième phase, l'auteur a fait mémoriser aux personnes une liste d'items liés à l'artisan et leur faire restituer (à l'immédiat et en différé) des items de la liste. A la fin de

l'expérimentation, il a conclu comme suit : 1) les éléments centraux sont mieux restitués, que ce soit en mémoire immédiate ou en mémoire différée ; 2) que l'on dise ou non au sujet que les mots font partie du champs lexical de l'artisan, il semble les organiser en mémoire autour de cette représentation de toute façon. Ceci constitue un indice du caractère inconscient et automatique, et du rôle de la représentation sociale. Elle s'impose à nous, en situation spontanée, même quand l'on ne s'en rend pas compte! (Desbrosses, [20])

La théorie du noyau central d'Abric et son expérimentation montrent que les représentations sociales sont constituées d'éléments centraux stables et organisateurs, des éléments que notre mémoire organise et emporte en permanence. Nous pouvons donc les retenir (en mémoire immédiate et en mémoire différée), réagir vite face à eux en situation naturelle sans réellement réfléchir.

En bref, la représentation sociale s'organise sous forme d'un système constitué d'un système central (noyau central ou noyau organisationnel) et d'un système périphérique. C'est le premier qui est stable, organisateur et normatif pour la représentation. Il est constitué des éléments que notre mémoire contient en permanence et que nous pouvons les restituer en premier lieu de façon spontanée.

2.3.2. *Elaboration des représentations sociales*

Rouquette et Rateau [24] montrent deux composantes d'une représentation: ses éléments constitutifs et les liens interdépendants entre ces éléments.

Lorsqu'une représentation se crée, deux processus se mettent en oeuvre: l'**objectivation** avec la constitution d'un noyau figuratif et l'**ancrage**.

D'abord, *l'objectivation*, c'est l'acte de résorber un excès de signification en les matérialisant (Moscovici, cité par [25]). Ce processus permet aux individus de s'approprier et d'intégrer des phénomènes ou des savoirs complexes. Il comporte trois phases : le tri des informations, la formation d'un modèle ou noyau figuratif et la naturalisation des éléments choisis pour la représentation. Plus précisément, le tri des informations se fait en fonction de critères culturels et surtout normatifs, ce qui exclut une partie des éléments ; la formation d'un modèle réside dans le fait que les informations s'organisent en un noyau simple, concret, imagé et cohérent avec la culture et les normes sociales ambiantes ; la naturalisation des éléments choisis consiste dans l'acte d'acclimater, d'adopter de façon durable des éléments auxquels on attribue des propriétés ou des caractères. L'ensemble de la représentation sociale s'élabore autour du noyau figuratif.

Ensuite, le deuxième processus est *l'ancrage* qui est l'enracinement social de la représentation et de son objet. En effet, l'objet représenté est investi d'une signification par le sujet concerné par sa représentation. A travers le sens, l'idée sociale et culturelle du sujet doit s'exprimer. Mais les éléments de la représentation ne font pas qu'exprimer des rapports sociaux mais contribuent à les constituer aussi. Le langage commun qui se crée entre les individus et les groupes à partir d'une représentation sociale partagée leur permet de communiquer entre eux. Ainsi, le système de référence établi exerce-t-il à son tour une influence sur les phénomènes sociaux. L'ancrage comporte également l'enracinement dans le système de pensée préexistant: pour intégrer de nouvelles données, les sujets concernés les classent et les rangent dans des classes de pensée socialement établies.

Bref, le processus d'*objectivation*, en relation avec celui d'*ancrage*, articule les trois fonctions de base de la représentation: interprétation de la réalité ; fonction cognitive d'intégration de la nouveauté ; orientation des conduites et des rapports sociaux.

2.3.3. *Evolution et transformation des représentations sociales*

La représentation sociale est structurée en un double système: le noyau central et le système périphérique.

Le noyau central est constitué d'éléments qui donnent sens à la représentation: la nature de l'objet représenté, la relation de cet objet avec le sujet et le système de valeurs et de normes. Il exerce deux fonctions essentielles dans la structure et la dynamique représentationnelle. Sa fonction organisatrice permet de déterminer la nature des relations entre les éléments de la représentation ; ce noyau central est l'élément unificateur et stabilisateur de la représentation. Sa fonction génératrice précise la signification de chaque élément du champ représentationnel. Le noyau central est l'élément le plus stable de la représentation. Il est très difficile de le modifier. Ainsi, Mugny et Carugati [26] parlent-ils de "noyau dur". Autour de ce noyau s'organisent les éléments périphériques.

Même si le noyau central est le fondement de la représentation, les éléments périphériques y tiennent aussi une place importante. Selon Abric [8], "ils comprennent des informations retenues, sélectionnées et interprétées, des jugements formulés à propos de l'objet et de son environnement, des stéréotypes et des croyances. Ils constituent l'interface entre le noyau central et la situation concrète dans laquelle s'élabore ou fonctionne la représentation." Ces éléments permettent l'ancrage de la représentation dans la réalité des sujets sociaux. Ces éléments présentent une

plus grande souplesse que les éléments centraux et sont le lieu de l'individualisation de la représentation, ils interviennent dans les processus de sa défense et sa transformation.

Donc, la représentation est vêtue d'une double dimension, statique et dynamique tout à la fois. Et elle ne se transforme véritablement que lorsque son noyau central change (Flament, [27]). Pour préserver ce noyau (la partie non négociable) le processus représentationnel génère des périphéries dont l'une des fonctions est de protéger le noyau central. Par contre, ces périphéries sont plus vulnérables et des modifications sont donc possibles sans remettre en cause la structure globale de la représentation sociale.

En résumé, les représentations sociales ont leurs caractéristiques et fonctionnent selon leur mécanisme. Il nous semble important de bien comprendre tout cela pour déterminer les éléments centraux d'un fait social afin d'avoir ses représentations pertinentes.

En conclusion, le concept de représentation sociale, apparu depuis le XIX^e siècle, ne cesse de se développer et d'être largement utilisé comme théorie de base en sciences humaines. Désignant une forme de connaissance socialement élaborée et partagée par les membres d'un groupe social, la représentation sociale reflète une manière de penser, de percevoir et d'interpréter notre réalité quotidienne et notre rapport au monde. A la fois statique et dynamique, elle se transforme véritablement lorsque son noyau central change.

3. Etude des représentations de l'autoformation chez les enseignants de français à l'ESCE

La théorie de la représentation sociale et surtout celle de son noyau central constitue un

cadre conceptuel pour plusieurs recherches. Nous l'avons utilisée pour mener une étude sur les représentations de l'autoformation chez nos collègues, celles-ci pourraient nous révéler leur point de vue et leur pratique en terme d'autoformation.

3.1. Raison du choix du sujet de recherche

L'autoformation est l'avenir de la société de la connaissance. Plus celle-ci se développe, plus l'autoformation prend sa place et s'impose. Nous avons constaté dans l'histoire un passage d'une autodidaxie du 19^e siècle, caractérisée comme isolée et condamnée, à une autoformation du nouveau siècle, généralisée et diversifiée. Depuis les années 2000, on a assisté à un enjeu d'une « formation tout au long de la vie ». L'école doit donc s'adapter pour créer des conditions d'un enseignement/apprentissage qui facilitent l'autonomie. (Dumazedier, cité par [28 : 122]). Intégrés dans ce même système de l'éducation, les enseignants en général et les enseignants de FLE en particulier ne s'écartent pas de cette pratique. Dans notre établissement, l'Ecole supérieure de Commerce extérieur d'Hanoi où nous enseignons le français aux étudiants d'économie en licence, comment les professeurs de français s'autoforment-ils pour se perfectionner ? Pour y répondre, nous avons réalisé une petite étude dont la question de recherche est la suivante : ***comment les enseignants de français à l'ESCE se représentent-ils l'autoformation ?*** La réponse permettrait de repérer les perceptions de nos collègues de l'autoformation, de nous situer et nous autoévaluer en termes d'autoformation en comparaison avec nos collègues francophones d'autres établissements, ce qui donnerait lieu à des échanges d'expériences et donc une rentabilisation de notre pratique d'autoformation.

3.2. Cadre théorique

En premier lieu, nous nous basons sur la théorie de la représentation sociale, notamment sur la théorie du noyau central de la représentation sociale pour réaliser notre recherche. Plus précisément, nous essayons d'identifier des éléments centraux de la représentation des enseignants de français à l'ESCE sur l'autoformation par le biais d'une enquête par questionnaire qui les invite à faire part de leurs pensées et perceptions de l'autoformation.

En second lieu, la théorie de l'autoformation sert également de base théorique pour notre recherche parce qu'elle nous guidera dans l'analyse des résultats de l'enquête et qu'elle constitue une référence à laquelle nous recourons pour porter des jugements sur les points de vue et pratiques de nos collègues en termes d'autoformation.

"L'autoformation est un processus autonomisant de mise en forme de soi, centré sur la personne ou le groupe, étayé sur le collectif. Ce processus conjugue appropriation de savoirs, modes divers d'apprentissages, construction de sens et transformation de soi. Il se développe dans l'ensemble des pratiques sociales et tout au long de la vie." (Manifeste du Graf, [29]). Par cette définition, on veut souligner que l'autoformation est l'engagement et l'acte de la personne sur sa formation dans l'objectif de se perfectionner. Les canaux d'auto-apprentissage sont divers et couvrent non seulement une démarche éducative mais aussi des interactions avec les autres dans la société. Un autre point important est aussi abordé dans cette définition : l'autoformation est une pratique permanente de la vie d'une personne.

En outre, un élément qui compte dans l'autoformation à soulever est la dimension du désir et du plaisir pour favoriser la mobilisation du pouvoir de l'apprenant sur sa propre formation. « Plutôt qu'accumuler des masses croissantes de savoirs décourageant la plupart des esprits, il vaudrait mieux d'abord un apprentissage central au désir et à la capacité d'apprendre des savoirs nécessaires à chaque sujet social pour l'amélioration de la réflexion ordinaire » (Dumazedier, cité par [28 : 122]).

Il existe cinq principaux courants de l'autoformation (Carré, Moisan, Poisson, [30]) :

- 1) *l'autoformation intégrale* qui est l'apprentissage dans un rapport d'utilité extérieur (apprendre un métier, un savoir-faire) basé sur la propre expérience de la personne, donc effectué en dehors de tout système institutionnel de formation ;
- 2) *l'autoformation existentielle* qui consiste à recourir à sa propre expérience pour son développement personnel, au niveau de l'éducation permanente ;
- 3) *l'autoformation éducative* qui est un apprentissage effectué au sein d'une institution éducative tout en développant son autonomie et où l'enseignant n'est qu'un guide ou facilitateur dans l'acquisition du savoir (formation à distance par exemple) ;
- 4) *l'autoformation sociale* qui consiste à apprendre grâce aux réseaux sociaux (hors des systèmes de formation formalisés) où l'importance est attribuée aux échanges et interactions sociales ;
- 5) *l'autoformation cognitive* qui est liée à la méthodologie de l'apprentissage individuel de chaque personne.

3.3. Méthodologie de recherche

L'enquête par questionnaire est l'outil principal pour obtenir les représentations de

l'autoformation chez les enseignants de français de notre établissement. Dans le questionnaire, nous avons proposé des questions d'évocation selon la technique d'Abric (Debrosses, [20]) en demandant aux collègues d'écrire 5 mots ou expressions qui viennent à l'esprit en premier quand ils pensent à chaque notion suivante : "Autoformation", "Autoformation des enseignants de français" et "Autoformation des enseignants de français commercial". Le dépouillement des résultats s'est fait par l'analyse de la fréquence d'apparition et du rang d'apparition de chaque mot ou expression pour repérer les éléments les plus évoqués et les plus permanents de la notion donnée. Ceux-ci seront surtout des éléments appartenant au noyau central de la représentation de l'autoformation à repérer chez nos enseignants.

Nous avons distribué le questionnaire à 8 personnes parmi les 9 collègues de notre

département (un professeur n'était pas disponible lors de l'enquête) et synthétisé les données de 7 questionnaires remplis. Nous avons pris soin d'éliminer du corpus un questionnaire trop peu rempli et retourné trop en retard malgré nos rappels de retour.

3.4. Résultats de la recherche

Après l'analyse des données de l'enquête, nous avons obtenu les représentations de l'autoformation chez les enseignants de français de notre département et cela nous permet de répondre à la question de recherche formulée au départ.

Nous voudrions présenter, dans les figures 1, 2, 3, les représentations de l'autoformation chez les enseignants selon un schéma de la représentation sociale proposé par Maury [31].

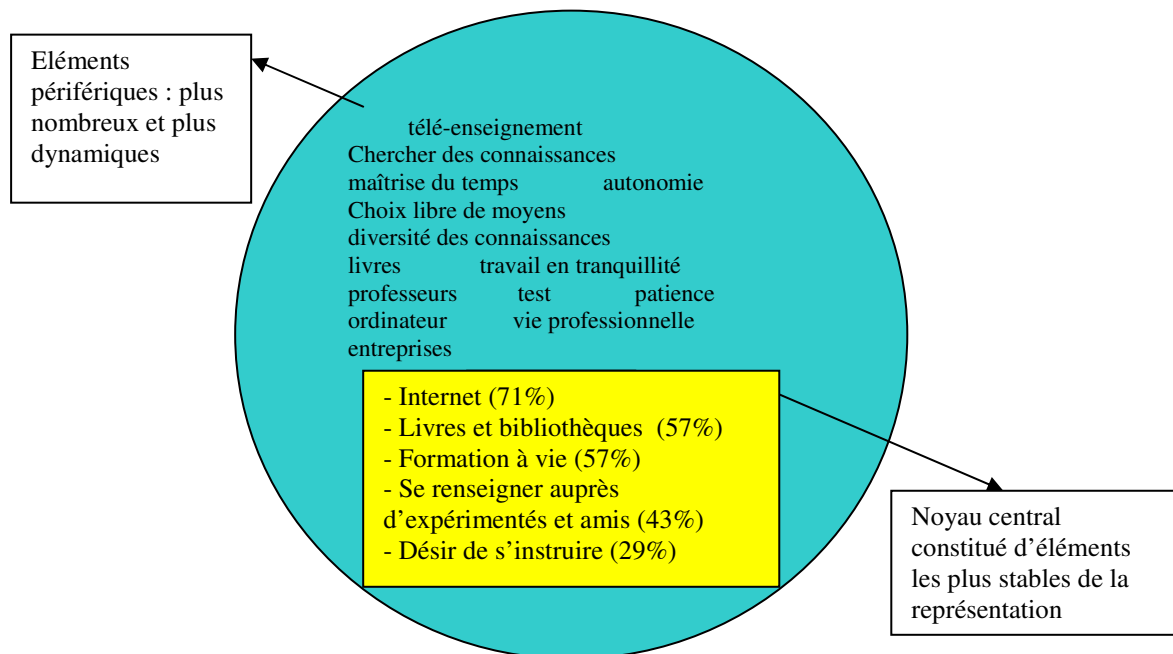


Figure 1. Représentations de l'autoformation en général.

3.4.1. A propos de l'autoformation en général

L'autoformation est représentée chez les enseignants de notre école par une image constituée d'éléments suivants : Internet (71%), livres et bibliothèques (57%), formation à vie pour se perfectionner (57%), se renseigner auprès des expérimentés et amis (43%), désir de s'instruire (29%).

Dans cette représentation, on pourrait repérer d'abord les moyens principaux par lesquels nos enseignants s'autoforment. L'internet se trouve au premier rang quand il est cité par 71% des enseignants interrogés. Viennent ensuite les livres et les bibliothèques (cités par 57% des enquêtés). Le troisième canal

d'acquisition de connaissances, selon nos enseignants (43%), pourrait être leur entourage avec des experts, des collègues, des amis.

Ensuite, nos enseignants s'intègrent aussi dans la même tendance de notre temps moderne où on assiste à un enjeu d'une « formation tout au long de la vie », comme ce qu'avance Dumazedier (cité par [28 : 122]). En effet, 43% de nos collègues ont évoqué le terme *formation à vie* ou *se perfectionner sans cesse*. Et 29% des collègues pensent au *désir de s'instruire* ou à la *motivation* de l'autoformation. Ils ont raison d'avoir évoqué cet élément qui est très important pour l'autoformation actuellement : dimension du désir ou du plaisir de la personne dans l'autoformation.

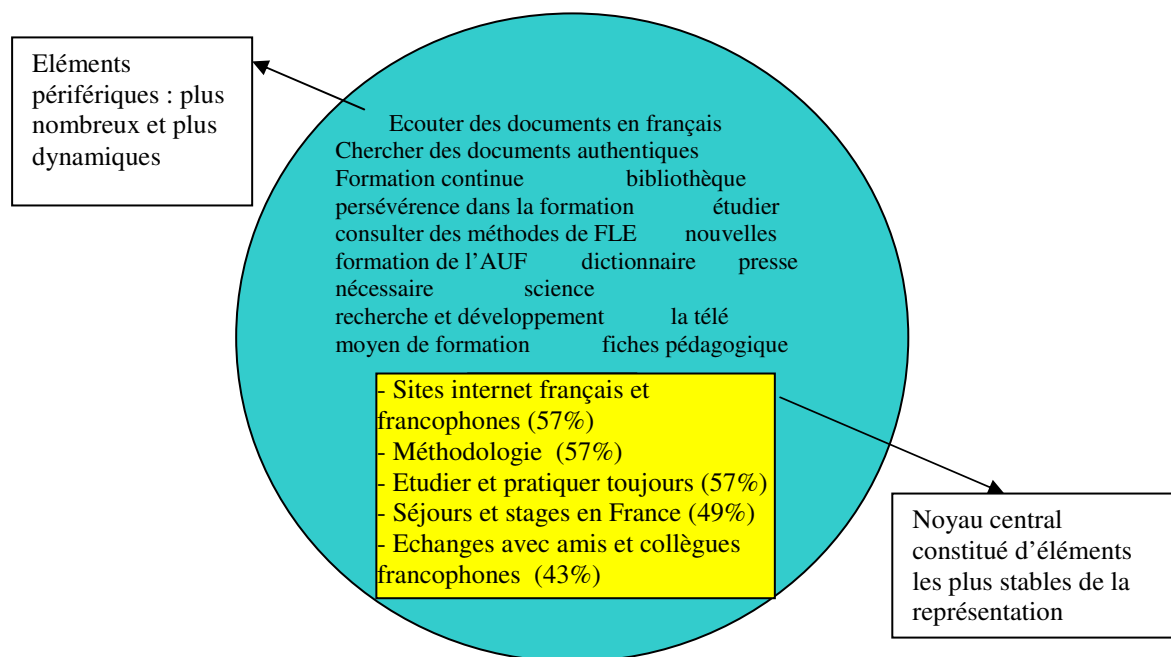


Figure 2. Représentations de l'autoformation des enseignants de français.

3.4.2. A propos de l'autoformation des enseignants de français

A propos de l'autoformation pratiquée par les enseignants de français, nos collègues s'attachent aux éléments typiques du métier :

sites internet français et francophones (évoqués par 57% des enquêtés), méthodologie (57%), étudier et pratiquer toujours (57%), séjours et stages en France (49%), échanges avec amis et collègues francophones (43%).

Chez nos collègues, les représentations de l'autoformation pour les enseignants de français se joignent à celles de l'autoformation en général sur certains points : il s'agit d'un processus long et continu, d'une « formation à vie » ; les moyens d'acquisition de connaissances sont presque les mêmes (internet, échanges avec amis, collègues et experts francophones).

On pourrait dire que chez nos collègues, tous les éléments de leurs représentations de l'autoformation pour les enseignants de français sont liés à la langue française : sites français et francophones, amis français et francophones, stages et séjours dans un pays francophone... Il

faut noter que nos collègues mettent de l'importance aux séjours et stages en France – pays des natifs du français - pour le perfectionnement en langue française.

3.4.3. Représentations de l'autoformation pour les enseignants de français commercial

Pour nos collègues, l'autoformation des enseignants de français commercial est représentée par les éléments suivants : actualités économiques (évoqués par 86% des enseignants), livres et ouvrages d'économie (57%), internet (43%), accès aux documents authentiques (43%) et se renseigner auprès des experts, des étudiants d'économie (29%).

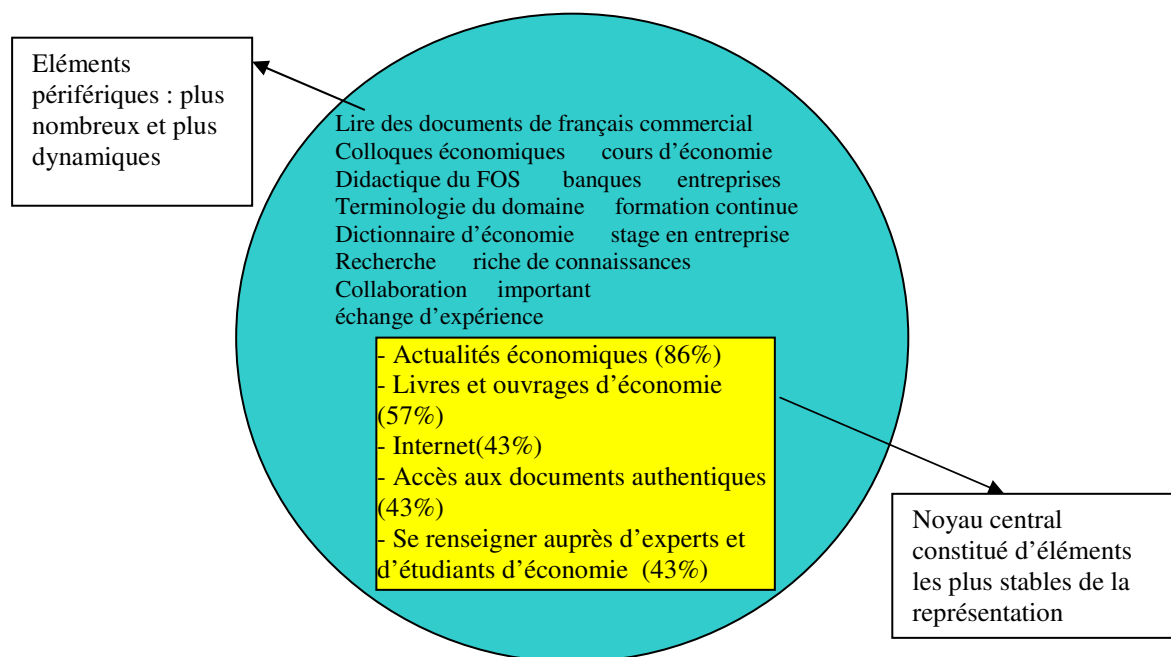


Figure 3. Représentations de l'autoformation des enseignants de français commercial.

Notre public est les étudiants d'économie en licence. Alors, notre travail est l'enseignement du français de spécialité du domaine économique. Cela explique pourquoi nos collègues mettent beaucoup d'importance à la dimension économique des données et moyens

d'autoformation : actualités économiques, ouvrages d'économie et documents authentiques, experts et même étudiants d'économie. Dans l'ère de l'internet, celui-ci reste toujours un moyen indispensable pour se renseigner, s'autoformer pour tout le monde et

évidemment pour les enseignants de français commercial comme nos collègues.

3.5. Propositions

En somme, les enseignants de français à l'ESCE prennent conscience de l'autoformation – une activité permanente de leur vie professionnelle. Selon eux, les moyens courants d'acquisition de connaissances sont plusieurs et communs à presque toutes les disciplines : internet, livres, réseau des relations (amis, collègues, experts, étudiants). Pourtant, les spécificités de l'enseignement du français aux étudiants d'économie chez nous ont caractérisé leurs représentations de l'autoformation avec l'importance des dimensions linguistique et économique des éléments : *sites et revues d'économie francophones ; ouvrages d'économie ; experts d'économie, collègues et amis francophones...*

A partir de ces représentations, on pourrait interpréter les attentes des enseignants en termes d'autoformation en français et notamment en français commercial : ils ont besoin de sources documentaires en français en matière d'économie et de réseaux d'experts et collègues francophones spécialisés en économie. A ce propos, nous voudrions formuler quelques propositions pour rentabiliser l'autoformation de nos enseignants à l'ESCE :

1) *De la part des professeurs*, ils pourraient échanger avec leurs collègues du département ou ceux venant des écoles d'économie du pays pour partager et profiter des sources d'informations économiques disponibles sur internet (magazines et journaux économiques, dictionnaires économiques, cours d'économie) ou dans les bibliothèques francophones sur place (livres de français commercial, ouvrages et revues économiques en français). Un club

regroupant des professeurs de français commercial du pays pourrait être un lieu d'échange efficace pour partager les connaissances, expériences et ressources.

2) *De la part de l'Ecole*, elle pourrait donner aux professeurs de français l'accès à des ressources par plusieurs moyens : commander des manuels de français commercial et des ouvrages d'économie en français mis à jour, s'abonner à des journaux d'économie et revues économiques français ; instaurer un coin francophone dans la bibliothèque de l'école ; soutenir des formations continues (à la terminologie, aux notions d'économie) assurées par les professeurs de spécialité francophones de l'Ecole...

En résumé, les représentations de l'autoformation chez les enseignants de français de l'ESCE reflèteraient leurs points de vue et leurs pratiques en la matière. Elles pourraient rejoindre ou différer de celles d'autres collègues dans d'autres écoles francophones. Les échanges éventuels avec des enseignants de français venant de différentes régions du pays et dans le monde pourraient nous donner des éléments de réponses et des expériences précieuses de nos collègues et amis francophones qui aideraient à revoir notre pratique en terme d'autoformation et à l'améliorer. Cette étude montre bien l'intérêt de la théorie de la représentation sociale pour les recherches en sciences sociales et humaines.

4. Conclusion

La représentation sociale désigne un ensemble d'opinions, d'attitudes et d'informations à propos d'un objet donné, socialement élaboré et partagé par les membres

d'un groupe social, structuré en un double système avec noyau central et éléments périphériques. On peut situer trois dimensions essentielles de la représentation sociale : dimension structurale, dimension attitudinale et niveau d'information dévolu par l'individu à l'intérieur de son groupe et à propos d'un objet donné.

La représentation sociale s'organise en un double système : noyau central et éléments périphériques. Le noyau central est constitué d'éléments organisateurs stables et les éléments périphériques sont dynamiques. La représentation d'un objet changera seulement quand son noyau central change.

La représentation est une forme de connaissance spécifique – une forme de pensée sociale appelée parfois *savoir naïf* qui se distingue de la connaissance scientifique, mais *son étude est aussi légitime que celle de la connaissance scientifique* en raison de son importance dans la vie sociale, de l'éclairage qu'elle apporte sur les processus cognitifs et les interactions sociales.

Notre recherche sur les représentations de l'autoformation chez les enseignants de notre école qui est arrivé à identifier les réflexions et points de vue des enquêtés sur l'objet étudié (autoformation) pourrait nous aider à comprendre leur pensée, leur pratique et leurs attentes en terme d'autoformation. Cet exemple contribue à montrer que l'étude des représentations d'un objet social chez les individus d'un groupe semble une bonne piste de recherche pour identifier les perceptions et points de vue des personnes sur un phénomène, cela nous permettra à appréhender le terrain ou l'environnement de vie afin de l'améliorer à notre intention.

Bibliographie

- [1] Durkheim E., "Représentations individuelles et représentations collectives" in *Revue de métaphysique et de morale*, VI; pp.273-302p, 1898.
- [2] Moscovici S., *La psychanalyse, son image et son public*, Paris : PUF, 1961.
- [3] Fischer G. N., *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Presses de l'université de Montréal, Dunod, 1987.
- [4] Guimelli C., *Structures et transformation des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1994.
- [5] Doise W., Palmonari A., *L'étude des représentations sociales*, Delachaux & Niestlé, 1986.
- [6] Bourdieu P., *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, (1972), Ang. *Outline of a Theory of Practice*, Cambridge University Press, 1977.
- [7] Codol J.P., Leyens J.Ph., "Cognitive Analysis of Social Behaviour", *NATO Science Series D: Behavioural and Social Sciences*, N° 13, 1982.
- [8] Abric J.C., *Pratiques sociales et représentations*, Paris : PUF, 1994.
- [9] Jodelet D., *Les représentations sociales*, Paris : PUF, 1989.
- [10] Jodelet D., *Représentations sociales : phénomènes, concept et théorie*. In S. Moscovici (Ed.). *Psychologie sociale*, pp. 357-378, Paris : PUF, 1984.
- [11] Roussiau N., Bonardi C., *Les représentations sociales : état des lieux et perspectives*, Pierre Mardaga éditeur, 2001.
- [12] Abric J.C., « Les représentations sociales : aspects théoriques », in J.C. Abric (dir.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris : PUF, 1997.
- [13] Jodelet D., « L'idéologie dans l'étude des Représentations Sociales », in V. Aesbischer, J.P. Deconchy, R. Lipiansky. *Idéologies et représentations sociales*. DelVal : Fribourg, 1991.
- [14] Flament C., « Pratiques et représentations sociales », in J.L. Beauvois, R.V. Joule & J.M. Monteil (Eds). *Perspectives cognitives et conduites sociales*, Tome 1. Fribourg : Delval, 1987.
- [15] Guimelli C., Rouquette M.L., « Contribution du modèle associatif des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations

- sociales », Bulletin de Psychologie, N° spécial “Nouvelles voies en psychologie sociale”, 405, 196-202, 1992.
- [16] Moliner P., « Validation de l’hypothèse de noyau dans les représentations sociales », Bulletin de psychologie, 387, 759-762, 1989.
- [17] Moliner P., « Noyau central, principes organisateurs et modèle bidimensionnel des représentations sociales, vers une intégration théorique ? », Les cahiers internationaux de psychologie sociale, 28, 44-55, 1995.
- [18] Valence A., Roussiau N., « Etude de la transformation de représentations sociales en réseau (idéologie, droits de l’homme et institution) », Les cahiers psychologie politique [En ligne], numéro 7, Juillet 2005. URL : <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1124>
- [19] Abric J.C., « L’approche structurale des représentations sociales : développements récents », Psychologie et société, 4, 81-103, 2003.
- [20] Debrosses S., “Abric (1984) (1989): Noyau central d’une représentation sociale”, version numérique sur <http://www.psychoweb.fr/articles/psychologie-sociale/167-abric-1984-1989-noyau-central-d-une-representation-so.html>, 2008.
- [21] Castellotti V., Moore D., Représentations sociales des langues et enseignements, Guide pour l’élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l’éducation plurilingue, DGIV, Conseil de l’Europe, Strasbourg, 2002.
- [22] Moliner P., Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l’étude des images sociales, Presses Universitaires de Grenoble, 1996.
- [23] Abric J.C., « L’étude expérimentale des représentations sociales », in : Jodelet, D. (Ed.), Les représentations sociales, Paris : PUF, 189-203, 1989.
- [24] Rouquette M. L., Rateau P., Introduction à l’étude des représentations sociales, Grenoble : PUG, 1998.
- [25] Jodelet D., Les représentations sociales, PUF, 1997.
- [26] Mugny G., Carugati F., L’intelligence au pluriel: les représentations sociales de l’intelligence et de son développement, Cousset: Delval, 1985.
- [27] Flament C., « Aspects périphériques des représentations sociales », in C. Guimelli. (Ed.), Structures et transformations des représentations sociales, Lausanne : Delachaux et Niestlé, 1994.
- [28] Richard E., « Dumazedier (Joffre). – Penser l’autoformation. Société d’aujourd’hui et pratiques d’autoformation », in Revue française de pédagogie, Vol 145, p. 122-123, 2003.
- [29] Groupe de recherche en autoformation en France (Graf), Le Manifeste du Graf, version numérique sur le site : http://www.canal-u.tv/video/profession/formateur/definition_de_l_a_utoformation.408, 2000.
- [30] Carré P., Moisan A., Poisson D., L’autoformation. Psychopédagogie, ingénierie, sociologie, Paris, PUF collection « Éducation et Formation », 2002.
- [31] Maury C., Social Representations: a tool box, Knowledge and Policy, Literature review, Report 1, Project n° 0288848-2 co funded by the European Commission within the Sixth Framework Program, 2007.

Lý thuyết biểu trưng xã hội và ứng dụng trong nghiên cứu biểu trưng của giáo viên tiếng Pháp Trường Đại học Ngoại thương về hoạt động tự học

Đỗ Thị Thu Giang

Trường Đại học Ngoại thương, 91 Chùa Láng, Đống Đa, Hà Nội, Việt Nam

Tóm tắt: Lý thuyết biểu trưng xã hội xuất hiện từ thế kỉ thứ 19, không ngừng phát triển qua thời gian và ngày nay đã trở thành một lý thuyết được áp dụng rộng rãi trong các nghiên cứu thuộc khoa học xã hội và nhân văn. Khái niệm *biểu trưng xã hội* chỉ một loại nhận thức đặc biệt của con người,

được hình thành thông qua giao tiếp và phản ánh suy nghĩ, quan niệm của con người về một sự vật, hiện tượng trong xã hội. Nó là tập hợp của những tư tưởng, niềm tin, định kiến, quan điểm và tất cả những suy nghĩ của con người về một đối tượng nào đó. Nghiên cứu biểu trưng, đặc biệt là lý thuyết hạt nhân trung tâm (lõi của biểu trưng gồm những thành tố mang tính bản chất, ổn định, có vai trò quyết định cấu tạo nên biểu trưng) giúp chúng ta có thể xác định cách đánh giá, nhìn nhận của một nhóm xã hội về một sự vật trong thế giới của họ, từ đó có thể hiểu được quan điểm và hành động của họ đối với sự vật này. Đó là một phương thức để tiếp cận thực tế. Áp dụng lý thuyết biểu trưng, chúng tôi đã tiến hành một nghiên cứu về việc nhìn nhận của giáo viên tiếng Pháp tại Đại học Ngoại thương đối với hoạt động tự học, từ đó muốn góp phần chứng minh rằng lý thuyết biểu trưng xã hội hoàn toàn có thể trở thành một hướng đi mới đối với các nhà nghiên cứu ở Việt Nam nhằm tìm hiểu tình hình thực tế xã hội.

Từ khóa: Biểu trưng xã hội, hạt nhân trung tâm, hoạt động tự học.